

LA BOUCHE DE FER



MENSUEL CRITIQUE DU GROUPE ETUDE ET ACTION NEOSYNTHESISTE LIBERTAIRE

Numéro 4 – Avril – 2020

INTRODUCTION

La Bouche de fer est la revue du cercle d'Étude et d'Action Néosynthésiste Libertaire. Ce numéro abordera plusieurs sujets, sociétaux, politiques et informatifs. Chaque mois, la revue mensuelle veut combattre l'immobilisme idéologique et explorer les possibles.

DANS CE NUMERO PG 7
COLLAGES FÉMINISTES LYON - DES PINCEAUX
ET DE LA COLLE.





Pour un anarchisme moderne... (Épisode 4)

Confinement. Voilà le petit peuple irresponsable rendu fautif de tous les maux. Il ne suit pas à la lettre les injonctions contradictoires. On exhibe ses images de promenade tout en s'étonnant qu'il rechigne à aller mettre sa vie en danger au travail. Après tout, un signifiant aussi vide que « peuple » peut-il refléter autre chose que nos propres fantasmes ?

Maladie. Des « trichines d'une espèce nouvelle [...] douées d'intelligence et de volonté [...] chacun croyait posséder seul la vérité et souffrait en regardant les autres ». Les nations sont hagardes, les dirigeant·e·s flegmatiques, les pays hallucinés. Et que surgissent de petits experts pathologiques sur les ruines des positions d'autorité de la semaine passée. Chacun y va de son diagnostic de salon : modernité malade, individualisme rampant, #NousSommesLeProbleme... Quel « nous » assez immense porté par un aussi petit « je » pourrai nous faire croire à la responsabilité morale du « il » et du « elle » pour le « on » ?

Conscience. Bien avant le début des hostilités, nous n'avons cessé de penser au personnel hospitalier, les soignant·e·s mais aussi les caissier·ère·s, les éboueur·se·s, les travailleur·e·s de l'entretien et de l'hygiène, les livreur·se·s et tous les autres qui se dévouent tous les jours dans des conditions indignes, prennent les risques et que la présente situation projette momentanément dans la lumière des agendas politiques. Nous pensons aussi à celles et ceux qui craignent compte tenu de leur santé fragile ou de leur condition vulnérable. Il nous est difficile de les aider autrement qu'en faisant notre part, nous ne connaissons pas d'anarchiste qui puisse placer un principe abstrait au-dessus des vies de ses semblables.

Nécrose. La quête a commencé. Il faudra bien trouver car le choc économique et social qui nous attend exigera des coupables, des irréguliers, des problèmes et leurs médecins, leurs remèdes prêts à-penser, leurs mesures prêtes-à-exécuter. Qu'advient-il de la liberté dans un monde où le pouvoir fiche, trace, enferme, parque, contrôle, où nous sommes tous de plus en plus précaires, dépendants et dispensables. Même écrit, ce lendemain n'est jamais déterminé, chaque mot et chaque signature qu'il nous assigne sont autant de possibles à nous réapproprier.

En plus de notre formule classique, vous trouverez dans le présent numéro un texte exclusif de présentation écrit par collectif Collages Féministes Lyon. Vous pourrez aussi y lire un article d'Omnirath sur la question sanitaire et sa gestion, un éditorial de Crabouibouif sur la crise économique et sociale, la suite de votre feuilleton sur l'idée autogestionnaire par Rosenklippe et enfin, un compte-rendu de Gecko sur un recueil de textes d'He-Yin Zhen.

Bonne lecture et à vos méninges!

| TABLE DES MATIERES

| ARTICLES DES MEMBRES

- « Les Bons, la Brute et les Truands » d'Omnirath 4
- « Sur la crise sociale et économique » par Crabouibouif 6



| ARTICLES DES AMI.ES



- « Des Pinceaux et de la colle » par le Collectif Collages Féministes LYON

7

| POLITIQUE ET IDEOLOGIE

- « Socialisme libertaire, communisme libertaire » par Rosenklippe
- « La revanche des femmes de He-Yin Zhen : notes de lecture » par Gecko



14



LA REVANCHE
DES FEMMES

HE-YIN ZHEN



| CONTACTS





Les Bons, la Brute et les Truands

Par Omnirath

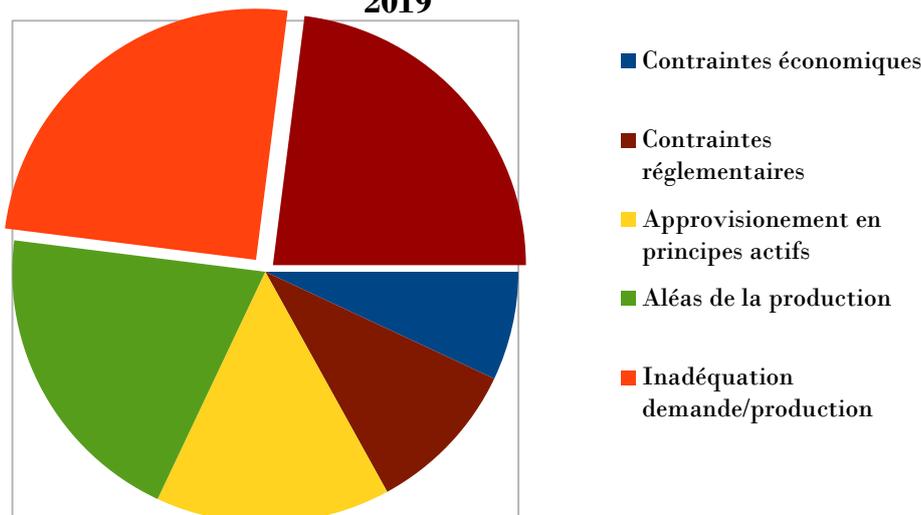
Un "malentendu", c'est le mot employé par le ministre des affaires étrangères de République Tchèque suite à la réquisition plus ou moins volontaire de plusieurs milliers de masques provenant de Chine lors d'une escale vers l'Italie.

Tandis que la Chine, la Corée du Sud, Singapour et Taiwan se remettent doucement de l'épidémie grâce à leur réactivité médicale, politique et économique, nous assistons dans les pays du vieux monde à un effondrement du multilatéralisme. Les pouvoirs sont pris de court comme en témoigne la gestion désastreuse de l'économie italienne de début mars, Christine Lagarde et la BCE en cherchant à assouplir les possibilités de crédit des banques sans alléger les mesures draconiennes envers le déficit systémique italien ont entraîné une chute de 17% de la bourse de Milan, plongeant le pays dans l'incertitude économique et maintenant sanitaire se refusant à consolider le maillage bancaire du pays. Par ailleurs les Pays Bas et puissances du nord de l'Europe (récemment l'Allemagne) font obstruction à la mise en place d'emprunts mutualisés en Europe.

Au vue de la gestion rationnelle des pays de l'épidémie de coronavirus du sud-est asiatique grâce à la mise en place systématique de tests et dépistages massifs, un confinement ciblé sur les foyers infectieux, de facto plus précis et plus efficace, des politiques de prévention exemplaires comme à Taiwan où des mesures efficaces comme le lavage régulier des mains se sont développées rapidement autant via l'action des pouvoirs publiques que la réactivité individuelle des habitants. Toutes ces mesures sont et ont été recommandées par toutes les instances supra nationales de santé publique comme l'OMS et bénéficient d'un bagage scientifique favorable contrairement au confinement total.

A contrario nous faisons les frais d'un pouvoir centralisé, l'administration Trump est un cas d'école de mauvaise gestion, les pouvoirs fédéraux sont coupés dans leur action. Idem pour l'union européenne où les disparités sont de plus en plus flagrantes, l'Allemagne atteint 500,000 test par semaine tandis que nous peinons à atteindre les 25,000 avec des PCR*s standards situées sur tout le territoire français. Or sans gestion en amont les laboratoires privés et publics ne se sont pas coordonnés pour tester ce coronavirus précis, ceci se traduisant par d'inévitables morts si bien que la France et l'Italie exportent leurs malades en Allemagne où les lits de réanimation sont conformes aux demandes de la population. Sanofi et Bayer ont déjà fait don de milliers de doses de Chloroquine à la France et aux US, le mécénat privé pour des acteurs majeurs de la recherche en virologie illustre ainsi parfaitement l'impossibilité patente pour les États d'agir sur des questions aussi importantes que la santé publique. Le néolibéralisme laisse le modèle de santé sinistré et non préparé.

Facteurs influençant les pénuries de médicament en 2019



Les écarts entre la demande et la production et les fluctuations du marché sont responsables de 49% des pénuries de médicaments en France.

Le gouvernement français de surcroît profite de la crise pour passer des lois par ordonnances et déclarer l'état de guerre vis-à-vis d'une épidémie. Il démontre une incompréhension voir une infantilisation massive d'une question de santé publique réelle qui pose la question plus large encore des infections hivernales (La grippe à entraîner une surmortalité de 17,000 décès en 2017**).

Ainsi le pouvoir cherche à importer l'aspect liberticide du système chinois (suivi GPS, état d'urgence économique avec des écarts sans précédents sur le code du travail, confinement total...) sans supposer que les avantages théoriques de ce modèle sont liés aux infrastructures et aux investissements d'une économie productive tournée vers l'export et non la spéculation.

Il est à supposer que la Chine verra son économie repartir plus tôt, creusant de plus en plus l'écart avec l'économie américaine dont le mercantilisme vain lui pose actuellement préjudice n'ayant actuellement aucune politique de diagnostic et une méconnaissance totale de la gravité de la situation.

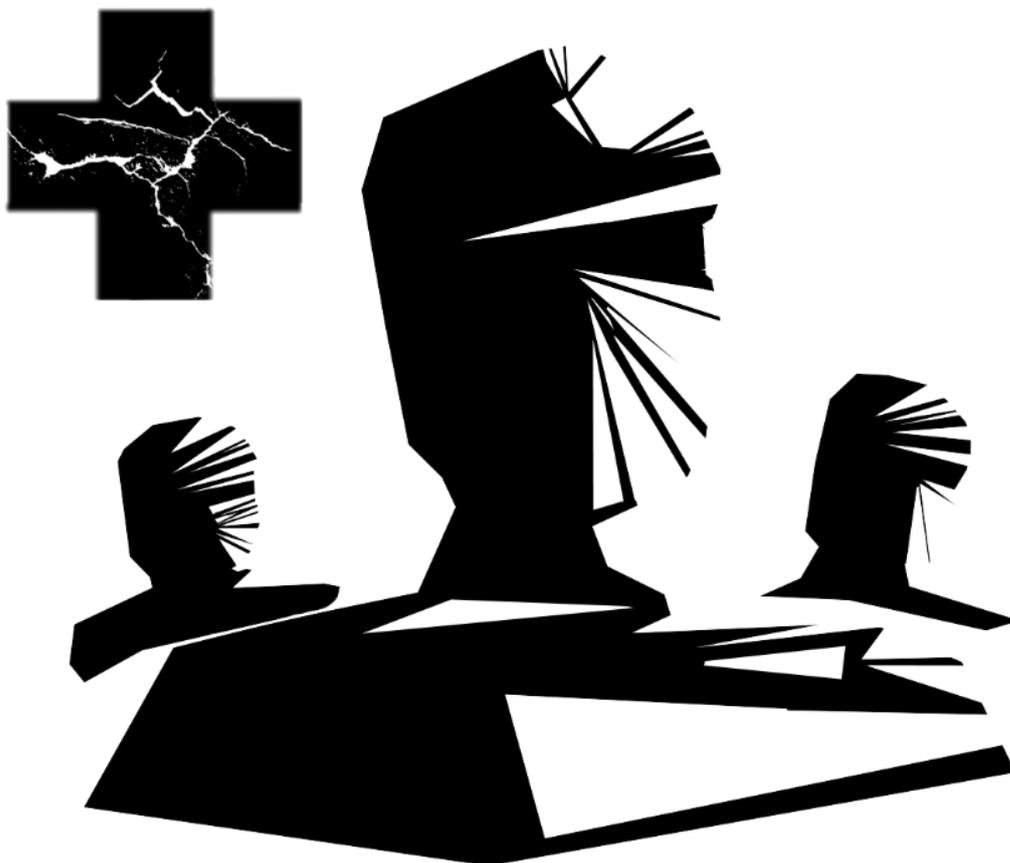
La gestion des pays européens n'a pas apporté une réponse suffisante dans des délais pertinents et n'a rien à envier aux réponses apportées durant les épidémies de choléra (un confinement général, peu précis aux conséquences humaines marquées comme en Italie ou en Espagne.)

Nous nous devons d'exiger la suppression de l'état d'urgence dans lequel nous sommes plongés, profiter des nationalisations actuelles et plus important encore exiger le contrôle sur les marchés pour abolir les logiques capitalistes toujours renforcées au travers du soutien massif des États malgré leur incapacité patente durant les crises ;car la chute des profits se traduira comme en 2008 par une compression massive de la masse salariale, une précarisation croissante et un accroissement de la dette.

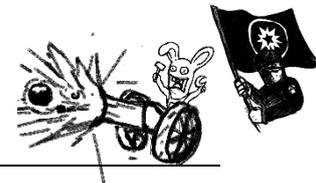
Plus grave encore qu'une épidémie déjà préoccupante c'est une des crises majeures du capitalisme moderne qui se profile et dont les conséquences précèdent déjà la crise sanitaire.

*Réaction en chaîne par polymérase, développée depuis 1980 cette technique s'est imposée comme la référence dans la caractérisation des pathogènes.

**<https://www.who.int/fr/news-room/detail/14-12-2017-jusqu-%C3%A0-650-000-d%C3%A9c%C3%A8s-par-an-sont-dus-aux-affections-respiratoires-li%C3%A9es-%C3%A0-la-grippe-saisonn%C3%A8re>



Sur la crise sociale et économique



Par Crabouibouif

Depuis des mois et des années la plupart des milieux professionnels de première nécessité sont en grève et ont fait entendre leur colère dans la rue parmi les gilets jaunes ou lors des manifestations pour les retraites. Tous les radicaux communistes et anarchistes modernes savent que le problème auquel fait face le monde aujourd'hui est systémique, inhérent au capitalisme.

Nous pourrions, de notre côté crier qu'hier, qu'aujourd'hui et que demain, nous, militant·es libertaires, luttons pour la remise en cause du statu quo.

Par tous les moyens, nous redonnerons des droits aux travailleur·euses exploité·es.

Cette lutte difficile mais nécessaire, met en péril nos « projets professionnels et individuels » et doit s'étendre à tous les secteurs.

Il est drôle de constater que chaque semaine, mois et années nous avons surtout répété les mêmes arguments, contestations et indignations, mais rien n'a changé.

Ces revalorisations du service public, collectif ou commun, que nous souhaitons en tant que libertaires depuis le 19^{ème} siècle, vont sûrement être partiellement engagées par le gouvernement après ces six semaines de confinement.

Là encore nous crions à l'opportunisme et à la récupération politique. Depuis l'apparition de la couleur verte aux municipales dans les programmes des Républicains, nous pouvons nous attendre à plus fantaisistes après ces semaines de télétravail et de tél-étudiant. Pourquoi pas une nouvelle récupération du terme « autogestion » ? Comme l'ont faits les partis de gauche en 68 ?

Pourquoi pas un plan de planification de restauration nationale de la santé française à la De Gaulle ? Ou bien une libéralisation à la Mitterrand ? Les solutions aux problèmes modernes que nous vivons sont les mêmes que ceux d'avant car les problèmes d'avant sont les mêmes que ceux d'aujourd'hui. La seule différence étant que le commun des mortels n'est plus politisé, il n'est plus pour le roi, le général ou la commune. Il a troqué ses idées, images, forces et symboles pour la paix mentale et les valeurs.

Aujourd'hui, à la télé, à la radio, on félicite et on applaudit¹ les infirmier·es, internes, facteurices etc. pour compenser un manque incroyable, en France, de respect envers ces milieux. Alors qu'ils apparaissent à ce jour « héroïques », ces travailleur·euses ont toujours travaillé du mieux qu'ils le pouvaient et n'ont pourtant pas été écouté·es. Il serait peut-être temps pour l'ensemble de ces professions de stopper leurs activités.

Après six semaines d'engagement intense, les travailleur·euses auront gagné en critique, deviendront un peu plus conscientisé·es (mot savant). Iels sauront, cette fois avec certitude, qu'ils sont exploité·es. Comment ? Peut-être en voyant ces milliards de dollars injectés² dans le marché au début de la pandémie, ces milliards de cadeaux faits aux entreprises par l'État³ alors qu'« il n'y a pas d'argent magique » pour la santé des citoyen·nes. Et enfin en étant constamment soutenues, non pas par les élites, mais par les gens, les petits mots, les caisses de soutiens etc.

Nous crions à la poudre de perlimpinpin et au zbeul partout.

Que vive les travailleur·euses et que vive l'entraide !

¹ https://www.huffingtonpost.fr/entry/confinement-applaudissements-soignants_fr_5e71e7c1c5b63c3b6487500a

² <https://bfmbusiness.bfmtv.com/bourse/la-fed-augmente-ses-injections-dans-le-marche-monetaire-pour-eviter-une-crise-de-liquidites-1871978.html>

³ <https://www.economie.gouv.fr/coronavirus-soutien-entreprises>

DES PINCEAUX ET DE LA COLLE

Par le Collectif Collages Féministes LYON



Le 8 mars 2020 les participants à la marche pour la journée universelle des droits des femmes regardent un collage géant surplombant la place Bellecour

Au début du mois de septembre 2019 cents hommes, conjoint ou ex-conjoint, ont ôté la vie à cent femmes, depuis le début de l'année. Le gouvernement, qui avait déclaré les violences faites aux femmes comme priorité en 2017, organise enfin un grenelle contre les violences conjugales, qui débouchera en 2020 sur des solutions très insuffisantes.

Pour les féministes et les activistes ça n'est pas suffisant, la colère et le chagrin sont trop forts, dans la capitale un mouvement de collage apparaît, rapidement suivi par d'autres villes. A Lyon c'est du côté des facs qu'on réagit d'abord, une poignée d'étudiantes, les premières d'entre nous, se mettent à peindre, à même le sol de leurs studios, et à coller dans les rues de la ville. Des slogans contre les féminicides, dénonçant l'inaction du gouvernement et l'incompétence du système judiciaire, et un compte du nombre de victime qui grossit chaque semaine. Le but est simple : visibiliser les violences faites aux femmes, aux conséquences mortelles, afin d'imposer au regard du public de regarder en face la réalité devant laquelle ils ont détournés le regard trop longtemps, et de forcer les instances à agir. Nous élaborons des phrases aussi dures que les violences sexistes et sexuelles : "Nous ne voulons plus compter nos mortes.". Très rapidement on a envie de parler d'autres sujets, d'autres oppressions, car pour nous les discriminations sont intrinsèques au système patriarcal et colonial. Au commencement de l'année 2020, pour que notre nom représente plus largement nos luttes, et pour se distancier de certains groupes de collages transphobes, nous devenons Collages Féministes Lyon.

Les différentes vagues féministes depuis le XIXème sont restées orientées vers des problématiques et des visions très occidentales, et ce malgré l'organisation de divers mouvements féministes aux quatre coins du monde. Depuis le déferlement Me-too, initialement lancé par l'activiste afro-américaine Tarana Burke, sur les réseaux sociaux et dans les médias, l'intersectionnalité du féminisme s'impose comme évidente et essentielle. En effet l'avènement mondial de l'accès à Internet a permis à toutes les activistes de prendre conscience que les oppressions prennent des formes multiples et que certaines personnes subissent des violences particulières, car à l'intersectionnalité des différentes oppressions dont elles sont victimes. Ce dialogue permet à toutes, petit à petit, de réaliser qu'une partie de l'humanité ne peut pas définir seule les revendications d'une lutte, et les imposer aux autres, au risque qu'elle devienne à son tour une forme de domination.





L'observation des sociétés actuelles permet de comprendre que la racine commune à toutes ces oppressions est le Patriarcat blanc, qui a défini les caractéristiques de l'identité dominante et mis en place les systèmes d'oppression pour tout ce qui diverge de cette identité. C'est pourquoi aujourd'hui le féminisme ne se borne plus à se préoccuper uniquement de la situation des femmes cis, ni à rechercher l'égalité avec la norme dominante, l'égalité n'étant atteignable qu'avec le même point de départ pour toutes et les mêmes besoins, mais bien à s'attaquer au patriarcat en place et à déconstruire tous les systèmes de pensées oppressifs nés de cette domination, en incluant l'intersectionnalité et l'inclusivité dans cette nouvelle définition du féminisme.

Pour le Collectif Collages Féministes il n'existe pas de hiérarchie entre le racisme, le sexisme le validisme, l'âgisme, le classicisme, et les LGBTIphobie, car de chacune de ces oppressions découlent des souffrances qui nous sont intolérables. C'est pourquoi dans nos collages nous modifions la devise française, pour qu'elle corresponde à nos valeurs : Liberté, Équité, Adelphtité. Liberté d'agir sans contrainte physique ou morale, équité de répartition pour corriger les inégalités, adelphtité entre toutes sans distinction de genre.



- Cet article a été rédigé par des membres du Collectif Collages Féministes Lyon. Chaque mois iels aborderont différents thèmes relatifs à leurs luttes. -



Vers une cartographie de l'idée autogestionnaire

Par Rosenklippe

TROISIEME PARTIE : « L'ANARCHISME MODERNE » ; LA THEORISATION DU SOCIALISME ET DU COMMUNISME LIBERTAIRE A LA FIN DU XIXEME SIECLE, ET LEUR DEVELOPPEMENT

Les années 1870 sont à l'origine d'une évolution radicale de la pensée anarchiste et la définition claire d'une tendance « sociale » du mouvement.

Cette évolution se produit dans le cadre de l'Association Internationale des Travailleurs (1864-1876/78). Dans un premier temps dominant dans l'internationale, les mutuellistes vont se diviser entre un courant « étroit » et un courant « avancé ». Outre les questions sociales –le mutuellisme étroit voyait de façon négative le travail des femmes-, les divergences portaient par exemple sur la question de l'éducation : Les mutuellistes « étroits » reprenaient les idées de Proudhon en défendant par exemple l'éducation coopérative privée, les « avancé.es » se prononçaient pour l'éducation publique gratuite pour tous. Ces divergences éclatent au grand jour avec la formation progressive du collectivisme dans les années 67-68. L'origine de la désignation d' « anarcho-collectivisme » provient des débats ayant eu lieu dans les congrès de l'Internationale et portant sur la question de la propriété du sol. Tandis que les mutuellistes tels que Henri Tolain ou Ernest Fribourg défendaient la possession individuelle (ou familiale) du sol, justifiée par le travail, les collectivistes se prononçaient pour sa collectivisation. Pareillement, les collectivistes se montraient assez souvent favorables à l'abolition de l'héritage, là où les mutuellistes entendaient généralement le conserver.

Si on résume parfois la théorisation du collectivisme à l'action de Mikhaïl Bakounine, dans les faits le collectivisme est avant tout développé par la fédération jurassienne (Suisse) de l'AIT à laquelle Bakounine se fixe, et l'Alliance Internationale de la Démocratie Socialiste, dont Bakounine n'est que l'un des représentant.es les plus fameux.ses.

En 1869, au congrès de Bâle, le collectivisme remporte définitivement la victoire sur le mutuellisme, ce dernier devenant très minoritaire au sein de l'Association Internationale des Travailleurs - Beaucoup des partisan.nes du collectivisme sont elleux-mêmes des ancien et des anciennes mutuellistes.

Il s'ensuit une division croissante de l'Internationale entre les collectivistes, représenté.es tout particulièrement par Mikhaïl Bakounine, James Guillaume et Adhémar Schwitzbéguel, et les « communistes autoritaires » dirigé.es entre autres par Karl Marx. L'Internationale ne pouvant réunir de congrès en 1870 et 1871, du fait de la guerre Franco-prussienne puis de la Commune de Paris, les tensions vont s'accroître progressivement. À l'origine très influencé par l'apport marxiste – Bakounine avait ainsi par exemple entrepris en 1870 la traduction du Capital de Karl Marx (avant de l'abandonner) – les collectivistes vont peu à peu souligner leurs divergences, notamment sur des questions organisationnelles : poursuivant les points de discussion des mutuellistes, les collectivistes insistent sur le maintien d'une structure décentralisée pour l'Internationale et rejettent le programme de conquête du pouvoir par des partis politiques au profit d'une lutte strictement économique, par la coalition des travailleureuses en vue de l'organisation de grèves et de l'action directe. Le collectivisme préfigure ici le mode d'organisation et de lutte de l'anarcho-syndicalisme.

Les tensions entre collectivistes antiautoritaires et communistes autoritaires éclatent en 1872 avec le congrès de la Haye, qui, dominé par les communistes, exclut plusieurs leaders collectivistes (James Guillaume et Mikhail Bakounine). Ce congrès est rejeté comme illégitime par les collectivistes, qui affirment que la majorité communiste a été fabriquée. Ils organisent un contre-congrès à Saint-Imier. À partir de cet instant, l'Internationale va se scinder en deux associations qui se revendiquent toutes deux légitimes.

Le collectivisme s'étoffe sur le plan théorique au sein de cette nouvelle Internationale Antiautoritaire. Fondant son modèle de la structuration de la « société anarchiste » sur les bases des syndicats et des coalitions de travailleuses, le collectivisme entend réorganiser l'industrie en branches d'activité et en corporations. Les anarchistes collectivistes souhaitent mettre un terme aux relations de marché en se basant sur la planification économique ; ils voient dans la science statistique un outil dont l'efficacité serait largement supérieure au marché. Tous les produits des corporations ouvrières doivent être distribués rationnellement dans des magasins de distribution ; ces magasins récoltent les données statistiques nécessaires pour l'organisation et le perfectionnement de la distribution.

Les prix des produits et la rétribution des travailleuses doivent être représentatifs de la durée et de la pénibilité du travail.

James Guillaume, principal chef de file du collectivisme après le retrait de Bakounine de la politique en 1874, propose dans ses *Idées sur l'organisation sociale* (1875), de fixer la valeur des rétributions et des salaires par négociations entre les corporations et les services de distribution.

Très rapidement cependant, le collectivisme après avoir attaqué et écrasé depuis sa gauche le mutualisme va être à son tour, sur sa propre gauche, assailli et marginalisé par une nouvelle force politique : le communisme libertaire.

La critique va émerger dans un premier temps en Italie, où le mouvement anarchiste est plongé dans un cadre insurrectionnel. Plusieurs groupes épars émettent des doutes sur la réalité du caractère antiautoritaire du collectivisme ainsi que sur ses formules économiques.

Ce mouvement critique va s'incarner au congrès de Florence-Tosi des anarchistes d'Italie en 1875, avec l'affirmation du « communisme libertaire », ou anarcho-communisme. Ce communisme va être représenté par des figures telles que Errico Malatesta, Carlo Cafiero et Andrea Costa. Kropotkine, originellement un collectiviste, va rejoindre la tendance communiste plus tardivement.

Outre le fait qu'ils critiquent le caractère perçu comme « parlementariste » du collectivisme, les communistes comme Malatesta rejettent l'idée qu'il soit possible pour la statistique de calculer véritablement la valeur du travail de chacun, ne pour en donner une juste rétribution ; ils pointent du doigt le fait que laisser à des groupes spécifiques le soin de fixer la rétribution des travailleuses et d'organiser la distribution paraît être la porte ouverte à la bureaucratie. On ne peut pas prévoir et déterminer précisément les besoins des êtres humains, leurs désirs et leurs capacités.

James Guillaume tente tant bien que mal d'accorder collectivistes et communistes en proposant de voir le premier comme une période de transition vers le second, mais les communistes rejettent cette idée : l'anarchie doit être appliquée immédiatement et dans sa totalité, sans transition.

Les divisions se révèlent en 1876 au congrès de Genève de l'Internationale antiautoritaire où le communisme anarchiste est clairement affirmé. Le mouvement anarchiste se divise définitivement. L'Internationale ne se remet pas de ses différentes divisions internes et disparaît après 1878.

La théorie anarcho-communiste se précise ensuite. Le rejet de la monnaie est affirmé ; la « prise sur le tas », la libre consommation des produits est affirmée : ce qui est présent en quantité peut être librement saisi, ce qui est présent en quantité insuffisante doit être rationné et distribué à ceux qui en ont besoin. C'est l'application ici du principe de « l'abolition de la valeur ». L'anarcho-communisme adhère le plus directement possible à la maxime « De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins » et à l'idée de réorganiser l'économie de la recherche du profit à la production en vue de répondre aux besoins réels des individus.

Le communisme libertaire va à partir de ce moment dominer le mouvement anarchiste en Europe, en Amérique et en Asie, avec quelques exceptions comme en Espagne où les libertaires restent fidèles à un collectivisme qui va imprégner le syndicalisme révolutionnaire anarchiste.

Le communisme libertaire est présent dans plusieurs des grandes expériences anarchistes de la première moitié du XXe siècle, telles que la commune de Basse-Californie ou le territoire libre d'Ukraine. Des expériences anarcho-communistes sont aussi tentées dans le cadre de la Révolution Sociale Espagnole de 1936, mais le principe dominant soutenu par la CNT espagnole à cette période reste le collectivisme.

Parallèlement à la marginalisation du mouvement anarchiste dans la seconde moitié du XXe siècle, l'idée communiste rentre progressivement en crise.

Avec l'ébranlement à l'échelle globale du modèle communiste à l'ère poststalinienne, les critiques du planisme économique (entre autres le « problème du calcul économique » de Ludwig von Mises et le « problème de la connaissance » de Friedrich Hayek) deviennent plus prégnantes.

L'anarchisme peine dans un premier temps à s'adapter, au même titre que le communisme, mais les grands mouvements sociaux des années 60-70 permettent – le plus souvent hors des cadres des organisations traditionnelles – le développement de nouvelles réactualisations de la pensée économique vieillissante de l'anarchisme social.

Ce regain de réflexion aboutit à la théorisation de nouvelles idées économiques cherchant à répondre aux critiques du communisme et s'accompagne de la formation progressive de deux pôles théorico-économiques au sein du communisme et du socialisme libertaire, que l'anarchiste S. Nicholas Nappalos a qualifié respectivement de courant « *planiste* » et de courant « *émergent* ». Ces tendances sont cependant, il est important de le noter, des qualifications a posteriori de philosophies diverses du communisme anarchiste, et non des groupes réellement identifiés et constitués historiquement.

Les *planistes* sont plus proches de l'orthodoxie historique défendue par les collectivistes et un pan important des communistes libertaires. Iels reprennent la volonté de planifier démocratiquement la production, et distribuer et rationner les produits selon les besoins déterminés de façon statistique. Du fait des critiques soulevées par les théoricien.nes libéraux à l'égard du planisme – et aussi de l'exemple dramatique des failles du planisme révélées par l'échec de l'organisation économique de la Russie soviétique – certain.es socialistes libertaires entreprirent de reconsidérer clairement la question de la planification. L'exemple le plus notable est la *ParEcon* (Ou « *Ecopar* », l'économie participative), théorisée par Robin Hahnel et Michael Albert au début des années 1980. A l'image du collectivisme, la *ParEcon* propose le maintien d'une forme monétaire, mais se distingue en prenant un recul vis-à-vis du planisme autoritaire au profit d'une planification participative.

Le processus de préparation d'un plan n'est pas le produit de statisticiens, de spécialistes, mais celui des consommateurices et des producteurices ; la planification se fait par un processus itératif dans lequel les consommateurices individuel.les et les conseils listent leurs besoins individuels et collectifs, et les producteurices indiquent leurs capacités de production et leurs besoins en produits à transformer – Les lieux de travail s'autogèrent et sont libres de déterminer eux-mêmes la façon dont ils entendent répondre à la demande. On notera au passage l'apport de la *ParEcon* à la question de l'autogestion et de la suppression de la hiérarchie sur le lieu de travail. Une instance de calcul central – pouvant être entièrement automatisée et informatisée –, prenant en compte ces listes d'offres et de demandes, établit une liste de prix des marchandises reflétant les coûts « sociaux et environnementaux » des produits et la capacité de production qui leur est attachée. Face à cette proposition de prix, les consommateurices peuvent entreprendre une nouvelle liste de leurs désirs de consommation en fonction du nouveau prix des produits, et le processus correctif recommence, jusqu'à un point d'équilibrage, permettant de déterminer, pour le mois ou pour l'année selon les produits, le prix optimal des marchandises et l'objectif de production.

Michael Albert et Robin Hahnel voient dans ce système le moyen d'éviter une déviation bureaucratique et autoritaire du planisme. Ils répondent de façon adéquate aux limites de l'anarcho-collectivisme.

En dehors de la *ParEcon*, le courant planiste souhaite ainsi corriger les problèmes posés par un système centraliste par le planisme participatif ; un intérêt est porté aux potentialités de l'informatique dans cette vision.

Parallèlement – et d'une certaine façon, en *opposition* – aux planistes prend place le courant « *émergeant* ».

Tandis que la planification trouve ses racines historiques dans le bakouninisme ou certaines formes plateformistes de l'anarcho-communisme, avec des concepts tels que la « planification à la base » défendue par l'OPB (Organisation Pensée-Bataille) et la FCL (Fédération Communiste Libertaire) en France, l'*émergence* se retrouve partiellement dans les thèses originelles de Malatesta et de Kropotkine.

Les *émergeant.es* font une critique virulente du planisme et de l'idée selon laquelle il serait possible de faire des prévisions de production et de consommation à grande échelle et sur le long terme. Les partisan.nes de cette tendance prennent pour exemple les expériences historiques d'« autoplanification » spontanée comme en Hongrie en 1956 ou lors de la révolution en 1917-18 en Russie et en Ukraine où, en dehors de toute planification, les individus et conseils de travailleuseuses se sont librement réorganisés et associés pour gérer la distribution des biens sur une base clairement affinitaire. À l'image, sous un certain sens, des visions associationnistes des anarchistes mutuellistes et individualistes, le communisme libertaire *émergeant* tend à défendre l'absence de coercition dans la redistribution, qui doit être le fait d'accords interindividuels et interassociatifs.

Les *émergeant.es* souhaitent un dispositif « ouvert » capable d'évoluer, contrairement à un système qui risquerait de se cristalliser dans une forme ou dans une autre ; c'est un principe bien plus expérimental. Cette idée d'« économie émergente » est liée entre autres à des écrits tels que ceux de Cornelius Castoriadis, qui critiquait le planisme sur la base d'un côté de la fluctuation des besoins personnels – et ne peuvent donc pas être prévus en avance –, et d'un autre côté sur les problèmes qu'il y aurait à faire baser une économie entière sur la formulation de ce que les individus projettent comme étant leurs besoins.

Un autre point de critique effectué par les *émergeant.es* réside dans la notion que le planisme hiérarchise les désirs des individus : dans le cadre du planisme démocratique ainsi, les besoins et désirs de la majorité peuvent devenir prioritaires sur ceux de la minorité.

La forme d'organisation *ad hoc* de l'émergence peut être aussi formulée par le concept d'économie du don (« *Gift economics* »).

Dans cette lignée, certain.nes anarchistes communistes anti-planistes estiment que le troc peut tout à fait subsister à petite échelle dans le cadre de la libre consommation ; c'est une position affirmée par exemple par les conseillistes et les autonomes de l'ex-OJTR dans « *Un monde sans argent : le communisme* ».

Au-delà des tendances *planistes* et *émergentes*, la seconde moitié du XXe voit se réactiver au sein de l'anarcho-communisme les discussions sur la question des *Post-Scarcity Economics* (« Post rareté »), encore d'actualité, qui portent avec elles l'utopie d'un monde où toute production a été automatisée et toute rareté des produits a été abolie, ouvrant la porte à une libre consommation intégrale.

La *Post-Scarcity* est liée souvent ainsi à la critique du travail et aux positions pro-productivistes. Il en résulte des tensions avec les courants critiques du collectivisme ; les partisan.nes des *Post-Scarcity Economics* sont par exemple le plus souvent des écomodernistes, rentrant en contradiction avec les partisan.nes de la décroissance. Ces questions, *in fine*, touchent cependant la majeure partie de la gauche anticapitaliste.

Toutes ces questions portant sur le planisme, l'économie du don, la « post-rareté », sont encore d'actualité, sans être nécessairement adressées de front. Les thèses les plus modernes – le *ParEcon* ou l'organisation *ad hoc* des « *émergent.es* » - peinent à s'imposer. L'anarchisme social reste bloqué entre ses références à ses racines théoriques, à son « orthodoxie », et ces systèmes contemporains, qui sont souvent ignorés. La pensée économique a du mal à être discutée clairement au sein de l'anarchisme et est bien souvent mal comprise.



« La revanche des femmes » de He-Yin Zhen : notes de lecture⁴

Par Gecko

« L'homme et la femme sont tous les deux des êtres humains. En parlant de « genre masculin » et de « genre féminin », nous ne parlons pas de leur « nature » mais de la différenciation résultant de la culture et de l'éducation. Si les fils et les filles sont traités de manière égale [...] les responsabilités assumées par les hommes et les femmes deviendront les mêmes. Quand cela arrivera, les termes de « homme et femmes » ne seront plus nécessaires. C'est au bout du compte de cette « égalité des hommes et des femmes » dont nous parlons »⁵

He-Yin Zhen (何殷震) est une féministe anarchiste chinoise née He Ban en 1884 à Yizheng dans la province du Jiangsu. Elle adopte le surnom de « Zhen » (coup de tonnerre) et accole à son nom patronymique le nom de jeune fille de sa mère (Yin) défiant ouvertement la règle. Elle épouse en 1904 le philologue Liu Shippei né la même année qu'elle⁶. Attiré par les idées anarchistes, le couple s'exile au Japon, à Tokyo en 1907 où ils fondent la revue *Tianyi Bao* (journal de la Justice Naturelle) avec Zhang Ji et où He Zhen organise la *Nüzi Fuquan Hui* (Association pour Reprendre les Droits des Femmes)⁷. C'est avec le groupe de Paris autour de la revue *Xin shiji* (Nouvelle Ère), composé notamment de Wu Zhihui, Zhang Renjie et Li Zhizeng, l'un des principaux pôles de l'anarchisme chinois de l'époque. Leur revue critique la modernité, s'intéresse à l'anarchisme, à la pensée de Lao Tseu et de Tolstoï et traduit des extraits du *Manifeste du parti communiste*. Pourtant la publication s'interrompt en 1909 et Liu Shippei retourne en Chine pour soutenir la dynastie Qing. Ensuite, les sources divergent, Liu meurt de la tuberculose en 1919 et on perd la trace de He.

Cai Yuanpei les accuse de trahison, Feng Ziyou estime que les mandchous se sont servis de He pour « retourner » Liu, et Ono Kazuko écrit qu'ils furent tous deux achetés, « devinrent espions et trahirent la révolution »⁸. Peter Zarrow estime plus rationnellement que l'idée d'un gouvernement mandchou laissant faire les révolutionnaires pouvait paraître acceptable à un Liu Shippei éprouvé par les luttes sordides.

« Autour de Liu Shippei et de sa femme He Zhen se développe un anarchisme « de droite » puisant ses références chez Tolstoï et chez les utopistes agraires de la tradition chinoise, valorisant les communautés locales et l'« essence nationale », et hostile à l'industrialisation »

Après avoir lu le recueil d'articles de He-Yin Zhen publié par les éditions de l'Asymétrie, j'avais une interprétation similaire à celle de Sebastian Veg. Une telle lecture donne le sentiment confortable de continuité entre les idées développées par l'autrice et l'étrange revirement du couple dans ses dernières années. Il me semble donc nécessaire de revenir sur le contexte pour bien saisir les textes et leurs enjeux.

Les auteurs et autrices de la Chine républicaine ont fait l'objet d'une « redécouverte » après les années 1970. Jusqu'alors le réalisme socialiste avait soumis l'ensemble de la production artistique et les sciences sociales étaient largement dominées par le marxisme qui « mettait exclusivement l'accent sur la structure économique et la lutte des classes ». En plus de ce parti pris de lecture, si l'anarchisme a eu une influence majeure au début du XX^{ème} siècle sur le mouvement social chinois⁹, les tenants de ses théories sont dépassés dans les années

⁴Les numéros de page renvoient tous au recueil publié par les éditions de l'Asymétrie, voir bibliographie.

⁵He-Yin Zhen. « Manifeste féministe », *Tianyi*, juin 1907, p. 126-127.

⁶Le frère de Liu et la sœur de He sont déjà mariées, on est dans le cadre d'arrangements familiaux.

⁷J'ai des incertitudes sur la traduction, en anglais on trouve la version de Peter Zarrow : « Women's Rights Recovery Association ».

⁸Les sources sont peu fiables, Ono est maoïste et a tout intérêt à diffamer le couple, Cai règle des comptes. Pour plus d'information à ce sujet, se référer à l'article « Addenda à « He-Yin Zhen, éléments biographiques » » :

<https://editionsasymetrie.org/nannu/addenda-a-he-yin-zhen-elements-biographiques/#more-50>

⁹Entre 1905 et 1923 environ 70 périodiques et journaux anarchistes sont créés et 92 sociétés anarchistes sont fondées entre 1919 et 1923, d'après Arif Dirlik (*Anarchism in the Chinese Revolution*, 1991) cité par Agathe Senna : <https://lundi.am/Petite-histoire-de-l-anarchisme-chinois-partie-1-4>

1930 par l'antagonisme montant entre communistes et nationalistes. Une partie de ses militants se rapproche de l'un ou de l'autre mais une majorité s'exile après 1949.

1) La revanche des femmes

La dynastie Qing (d'origine mandchou) décline depuis le début du XIX^{ème} siècle, confrontée à la pression de l'Occident et incapable de se réformer. Le régime perd successivement des guerres contre le Royaume-Uni (opium), la France et le Japon. Il doit céder de larges pans de son territoire (Hong-Kong, Taiwan, Ryūkyū, la Corée...) et subir des insurrections successives (dont la révolte des Boxers entre 1899 et 1901) jusqu'à sa chute finale en 1911.

L'élite aristocratique lettrée est malmenée par des intellectuels modernes qui contestent les traditions. Ils s'inspirent des écrits européens en y voyant un moyen de moderniser le pays. Par exemple Ma Junwun traduit le traité *Social Statics : On the Conditions Essential to Human Happiness Specified, and the First of them Developed* de Herbert Spencer et introduit la notion de « droits des femmes » *nǚquán*, créée sur le modèle des « droits de l'homme » *rénquán* – et ce alors que *ren* signifie humain et non homme. Cette distinction n'est pas anodine, les hommes chinois conçoivent l'instruction des femmes comme un moyen d'en faire des « mères de la nation » capables de mieux élever les enfants.

« Les hommes appellent leur épouse *neiren*, « la personne de l'appartement intérieur » [...]. Le mot *nei*, intérieur est opposé au mot *wei* extérieur [...] les hommes les ont cloîtrées à l'intérieur des murs et les ont privées de leur liberté élémentaire » (p° 18)

Dans « La question de la libération des femmes » (*Tianyi* n°7, septembre 1907), He Zhen insiste sur les solides fondations patriarcales de la tradition chinoise. Pour elle, « de la même façon que la réforme constitutionnelle utilise l'idée de constitution et n'a pas l'intention d'accorder des droits à tous les citoyens, le projet masculin de libération des femmes utilise l'idée de libération sans intention d'accorder de droits réels aux femmes » (p. 31). Ses craintes se révélèrent fondées et après la révolution Xinhai, la république refuse le droit de vote, au travail, à l'héritage ainsi que le mariage libre aux femmes et leur scolarisation régresse en 1916.

Les intellectuels masculins sont les premiers à « s'émouvoir » de la condition féminine et à promouvoir (même hypocritement) leur libération – l'ordre social laisse peu de place à l'éducation des femmes. En réalité, la seule école à les accepter est un institut fondé par des missionnaires chrétiens dans le port ouvert de Ningbo – femmes et hommes sont enfants de Dieu, ce qui les met sur un pied d'égalité formel¹⁰. S'opère alors une sorte de choc avec la pensée occidentale qui condamne certaines pratiques jugées rétrogrades comme les « pieds bandés ». Le théoricien politique Kang Youwei la dénoncera et des associations s'y opposant seront créées à la fin du XIX^{ème} siècle mais il faudra attendre 1916 pour qu'elle soit définitivement prohibée.

Le contexte dans lequel He Zhen écrit est aussi celui d'une révolution industrielle. Elle critique l'idée de l'émancipation par le travail car, observant la condition des ouvrières en Occident, elle n'y voit qu'une objectivation des femmes par le capital ainsi qu'une augmentation de leur charge (avec les activités domestiques). Il n'y a pas de progrès linéaire y compris dans la condition des minorités et il faut donc comprendre que la « condition féminine », comme idéal ou situation aliénante, que He Zhen et ses contemporains discutent, est une projection vers le passé de « la » femme du XX^{ème} siècle.

¹⁰Au sujet de l'éducation, il faut tenir compte du plan de réforme *Xinzheng* en 1901 qui entraîne une restructuration de l'administration. Dans l'enthousiasme de la réforme des Cents-jours est aussi créée une Société pour l'étude des femmes en 1897. Ainsi, la création d'écoles pour filles devient une cause philanthropique. Toutefois, même limitées, les ascensions sociales et la diffusion du savoir dans la société contribuent à miner les fondations de la bureaucratie. À ce sujet voir :

<https://editionsasymetrie.org/nannu/femmes-et-feminisme-avant-et-pendant-la-revolution-de-1911-revolution-par-le-haut-et-debut-de-leducation-des-femmes/>

Si cette philanthropie n'a d'autre objectif que d'éduquer les épouses à la modernité, la création des revues de femmes pour femmes – vu comme l'un des seuls moyens de les instruire – se transformèrent en véritable tribune et ce malgré la censure. Notons en particulier le *Nǚ xué bào* (Journal des femmes) fondé à Tokyo en 1898 par Qiu Jin, Chen Xiefen et He Xiangning.

2) Nature et culture

« Lorsque deux groupes totémiques entraient en conflit [...] les vainqueurs infligeaient des pertes et des tortures aux vaincus [...] en massacrant les hommes et en faisant les femmes prisonnières. Cet état de fait doit avoir été la première étape de l'asservissement des femmes »¹¹

Le concept le plus important chez He Zhen est celui de *nannü* (男女), littéralement « homme-femme » ou « masculin-féminin ». Selon elle, les droits des femmes (et donc des êtres humains) préexistent dans la *nature* (d'où le nom de la revue). Depuis les sociétés préindustrielles, cet équilibre a été rompu et un ensemble de mécanismes alliant domination économique et objectivisation maintient le système de domination. On peut y voir une première forme de théorisation des « rôles sociaux-sexués ». Il s'agit non d'une réforme morale mais d'un ordre social à repenser au complet. Elle critique donc les approches dualistes qui font de l'homme et de la femme des complémentaires à la manière du *yin* et du *yang* en s'appuyant sur la tradition.

3) Critique du confucianisme

« Considérons le code pénal actuel. Les femmes qui ont tué leur époux doivent être découpé en tranches [...] N'est-il pas vrai que les législateurs ont été guidé par la hiérarchie confucianiste de la supériorité des hommes et de l'infériorité des femmes ? La loi prend racine dans l'érudition et l'érudition est basée sur les livres confucéens. [Elle] est ainsi le troisième instrument des règles tyranniques des hommes » (p°98)

Anne Cheng, citée par Émilie Guillerez, montre comment les classiques « *Jing* » ont été récupérés par le courant confucéen afin d'asseoir sa doctrine sociale sur un fondement cosmologique. L'herméneutique est indispensable pour expliquer cette traduction des écrits en rôles sociaux. Par exemple, le « *Yjīn* », un des Cinq Classiques « canonisé » sous la dynastie des Han (-206 à 220) a fait l'objet des Commentaires (*Shiyi*) attribués à Confucius¹². Ainsi, le *Dàzhuàn* (grand commentaire) fait une analogie entre le Ciel (mouvement, force, vigueur) et la Terre (stabilité et soumission). Pour que l'équilibre soit rétabli, il faut que les principes masculin (actif) et féminin (passif) s'y conforment. L'un des discours du *Shūjīng* (classique des documents) exprime le danger qu'il y a à laisser les femmes sortir de leur rôle, tandis que le *Ljīng* (classique des rites) codifie les rapports des époux : la femme est un être de l'intérieur qui doit se soumettre à son père, puis à son mari et enfin à son fils et qui a la charge exclusive de l'espace domestique. On comprend alors l'importance d'historiciser les traductions et regroupements de ses textes afin de saisir comment les hommes à chaque période envisagent les rapports sociaux de sexes.

C'est à cette tradition que He-Zhen s'attaque. Elle montre comment Confucius « met dans le même sac » les femmes et les gens à l'esprit étroit. « Les hommes ont essayé de censurer le discours des femmes mais ils n'ont pas été capables d'effacer les traces de leur oppression sur elles ». Elle fait par exemple la généalogie du terme femme et ses diverses attaches sémantiques : « lorsqu'on suit l'étymologie des caractères 奴 pour esclave et 婢¹³ pour domestique [...] on voit que les deux caractères se réfèrent explicitement aux femmes » (p°84). Elle souligne que le caractère correspondant au terme *furen* (femme) est dérivé de l'idéogramme du terme correspondant à « balai », liant la notion à celle d'esclavage. De même, le terme *pinfei*, titre honorifique donné aux épouses royales, désignait une personne ayant autant de valeur qu'une marchandise dans l'antiquité. Enfin, elle montre comment l'institution du mariage s'est construite contre la femme comme appropriation « l'homme enlève la mariée » et se fait de manière unilatérale (seul l'homme peut rompre). La femme doit être chaste, fidèle, veuve elle doit rester seule : c'est une marchandise mais si elle fait un faux pas, la honte rejaillit sur l'ensemble de sa famille. « Notre époque est celle où le mariage prend la forme d'une prostitution mutuelle » (p°64) ce qui s'explique selon elle par l'inégalité économique au sein du couple et entre les familles). Elle critique ainsi les enseignements de Ban Zhao qui contribuent à normaliser ces rites auprès des femmes et leur font considérer « leur soumission aux hommes comme leur destinée naturelle » (p°96). La famille est envisagée comme noyau d'interdépendance. Pour He-Yin Zhen, la liberté des femmes ne peut être atteinte que par l'autonomie, l'individualisme et la possibilité de s'accomplir par soi-même.

¹¹He-Yin Zhen. « La revanche des femmes », textes publiés dans *Tianyi* n°2 (10 juin), *Tianyi* n°3 (9 juillet) et *Tianyi* n°4 (24 juillet), 1907, p.78.

¹²Plus probablement une sédimentation de texte, stabilisé et rassemblé dans les *Dix Ailes*.

¹³Je n'ai pas trouvé le caractère correspondant, mes plus sincères excuses je ne parle pas un mot de chinois.

4) Nationalisme et gouvernement

He Zhen réclame une révolution des femmes contre les hommes. Le deuxième problème auquel elle est confrontée et que nous avons esquissé précédemment est l'instrumentalisation de la cause des femmes au service des hommes, et en particulier du nationalisme. Celui-ci ne met en avant l'émancipation (relative) des femmes que comme moyen de moderniser la Chine et d'en faire un État moderne, une puissance capable de tenir tête aux autres. He Zhen critique le militarisme comme outil d'aliénation et juge absurde que certaines femmes espèrent devenir des « *Mulan ou des Liang Hongyu* ».

« La guerre provoque indéniablement des dégâts dont les victimes sont les femmes [...]. Mais il y a autre chose que les femmes doivent savoir [...] l'inégalité des droits entre les hommes et les femmes, trouve son origine dans le recrutement des hommes et non des femmes (pour l'armée). Les hiérarchies et les classes sociales sont structurées de la même façon »¹⁴

L'armée n'est qu'un outil d'assujettissement des femmes, « *les hommes volaient, pillaient les femmes, les retenaient prisonnières, pratiquaient le concubinage [...] la brutalité des soldats était telle qu'elle suffisait à soumettre les femmes* » mais aussi un moyen de naturaliser des rapports sociaux de sexe. Elle sert à justifier « *l'idéologie de supériorité masculine* » et ce depuis tellement longtemps que même si « *les femmes voulaient aujourd'hui partager cette obligation, elles ne pourraient pas arriver à l'égalité en une courte période de temps* ». C'est pourquoi selon elle, il faut abolir les armées, c'est une des priorités révolutionnaires pour que les hommes « *retrouv[ent] l'égalité avec les femmes* ». On a là une des conceptions centrales de l'œuvre de He Zhen, il ne s'agit pas « d'élever » les femmes au rang des hommes (les femmes égales des hommes) mais de détruire les privilèges qui fondent l'inégalité : faire que les hommes soient égaux avec les femmes. Enfin, les dépenses militaires détournent des ressources, les prix augmentent et « *la production ne répond plus au besoin de la population* ».

« Il n'y a pas de raison pour que notre révolution s'arrête avec l'abolition de la domination étrangère [...] Si nous cherchons à mettre fin au gouvernement mandchou, c'est parce que ce peuple étranger a exercé sa tyrannie sur les femmes. Ils ont permis aux hommes d'exercer le pouvoir et d'étendre leur contrôle à travers le système bureaucratique. La révolution qui renversera le régime mandchou devrait donc incomber aux femmes [...] Nous sommes en train de nous battre contre un régime étranger parce qu'il nous a gouvernés avec tyrannie (non parce qu'il est étranger) » (p°72)

Pour He Zhen, la forme gouvernementale est un autre outil de domination des femmes ainsi que des peuples. Peu importe que l'État despotique se dote d'une constitution, « *il en va de la responsabilité de chacun et chacune de nous de [le] renverser* ». La structure de l'État protège la structure de classe : par exemple la loi permet à un homme riche d'avoir plusieurs concubines. Le seul moyen d'éliminer la répartition inégale des richesses est d'« *instaurer la collectivisation de la terre et de la propriété* » (cela permettra selon elle que les hommes ne se laissent plus aller à leurs « *désirs lubriques* » et assurera des conditions de vie suffisantes pour que les femmes n'aient plus à « *prostituer leur corps* »).

« Tant que les riches contrôlent le niveau de vie de base des pauvres, les pauvres sont contraints de s'insinuer dans les bonnes grâces des riches [...] qu'ils soient des travailleurs ou des serviteurs, sont majoritairement des femmes et les femmes dépendent des riches pour se nourrir et se vêtir. Comment pouvons nous être sûrs que les femmes de la classe des travailleurs ne voteraient pas en fonction des désirs des femmes riches dont leur vie dépend [...] Mes exemples montrent clairement que l'inégalité plonge ses racines dans le système de représentation même »¹⁵

Pour He Zhen, la participation politique (stratégie des féministes en Occident) est vaine. Le droit de vote ou même l'accès à la représentation électorale des femmes (comme en Norvège) ne sont rien de plus que des simulacres d'égalité. Les parlements occidentaux limitent leur droit de vote grâce à des suffrages censitaires, et même si une minorité parvenait au pouvoir (la reine Victoria, l'impératrice Lü Zhi ou Wu Zetian) cela ne suffirait

¹⁴He-Yin Zhen. « L'antimilitarisme des femmes », *Tiyan* n°10-11, 20 décembre 1907, p.115.

¹⁵« La question de la libération féminine », *Tiyan* n°7, septembre 1907, p.38.

pas « à sauver la majorité des femmes ». Les femmes aristocratiques élues ne partagent pas les intérêts des classes inférieures dont on a vu que les femmes composaient la majorité. Les stratégies suffragistes sont vues comme des « *erreurs politiques* », l'envoi d'une représentante à l'assemblée où elle sera prisonnière d'un carcan étatique patriarcal est une énergie perdue qui aurait pu être consacrée dans des changements sociaux fondamentaux. Pour He Zhen, les femmes doivent être des agents actifs de leur émancipation et c'est à ce titre qu'elle critique les alliances (subordination) des féministes aux mouvements nationalistes ou socialistes.

5) Capitalisme et socialisme

« *Aussi longtemps que tu dépends des autres tu ne peux pas être libre [...] quand tu dépends d'une école ou d'une usine pour vivre, ne finiras-tu pas chômeur si celle-ci ferme, si ton patron décide qu'il y a trop de travailleurs ou si personne ne veut de tes qualifications* »¹⁶

Le troisième obstacle sur le chemin de la libération est le mirage occidental. Pour He Zhen, l'émancipation n'y est que purement utilitaire et a fait des femmes une force de travail au service de la production de plus-value. Il ne faudrait pas croire qu'elle souhaite revenir à la position précédente, pré-moderne, mais elle se sert de l'image de celle-ci où les femmes avaient *a minima* un contrôle sur l'espace domestique pour critiquer la vision du progrès capitaliste. L'émancipation des femmes ne peut se faire que par la conquête d'une autonomie alimentaire (collectivisation des ressources) et financière (pour cela He Zhen propose d'abolir la monnaie).

« *Quelle est la chose la plus importante du monde ? Manger [...] Pourquoi souffrons nous de mauvais traitements ? Parce que nous dépendons des autres pour manger* » (p°129-130). Pour He Zhen, il y a trois sortes de conditions féminines misérables : les domestiques qui dépendent du maître pour se nourrir, les travailleuses qui dépendent du propriétaire de l'usine et enfin les prostituées, « *battues par leurs proxénètes* », qui doivent se donner entièrement à leurs clients si elles veulent assurer leur subsistance et celle de leur famille. Ainsi, He Zhen imagine des lieux de distribution de vêtements et de nourriture sous condition de participations aux travaux communs. Son inspiration collectiviste rappelle le « à chacun selon ses besoins ». Briser les *rappports de dépendance* est le premier objectif de He-Yin Zhen. Cela implique les rapports intégrés et naturalisés dans la culture mais aussi, dans une moindre mesure, la reproduction. Dans ce cadre, elle propose des garderies à partir d'un certain âge.

6) Conclusion

Dans sa postface au recueil des éditions de l'Asymétrie, Marine Simon établit une comparaison entre He-Yin Zhen et la féministe japonaise Noe Itō (1895 – 1923)¹⁷. Toutes deux ont partagé leur vie avec des anarchistes de « renom » Liu Shiwei et Sakae Ōsugi, ont écrit et se sont engagées dans la lutte féministe et socialiste. Marine Simon cite la canadienne Susan Brown à ce propos : « *le féminisme en général reconnaît l'inéquité de l'oppression des femmes par les hommes ; l'anarchisme s'oppose à toute les formes d'oppression* » (p°140), l'anarchisme est féministe. Ce qui marque chez ces deux autrices asiatiques du début du XX^{ème} siècle, au-delà de leur remise en cause radicale des traditions, est leur vision globale, leur façon d'interpréter le mouvement de manière transnationale, d'établir des intersections et de s'engager dans une « histoire connectée ». Toutes deux ont été particulièrement influencées par les écrits de Emma Goldman (Noe Itō l'a traduite) et reprennent notamment la notion de « *féministes superficielles* » pour critiquer, parfois avec virulence, les féministes de leur époque.

C'est ici l'écueil dont il faut se prémunir et c'est pourquoi il faut contextualiser rigoureusement des écrits épars rassemblés tant bien que mal en recueil. He-Yin Zhen et Noe Itō écrivent et agissent au temps de la « première vague féministe », des mouvements révolutionnaires socialistes (la Russie connaît une première révolution en 1905 puis en 1917), au moment où la pensée internationaliste est en effervescence. Les champs des possibles sont ouverts dans une Chine où la domination impériale se fissure de toutes parts, où des expériences ont lieu et où un formidable espoir naît. Je pense qu'une relecture de ces autrices et de ces traditions militantes

¹⁶He-Yin Zhen. « Ce que les femmes devraient savoir à propos du communisme », p. 132, Pascale Vacher indique avoir traduit ce texte depuis un recueil anglais de Théodore de Bary et Richard Lufano. *Sources of Chinese Tradition : From 1600 Through the Twentieth Century*, 2000.

¹⁷Qui a été son sujet de mémoire, voir à ce sujet sa conférence en ligne sur Noe Itō – lien dans la bibliographie.

différentes des nôtres, situées dans un autre lieu et dans un autre temps, peut nous apporter un certain recul et une nouvelle perspective à condition de ne pas transformer ces *expérimentations* passées en simple objet de répétition, qu'il soit purement discursif ou actif.

« Comme nous disons familièrement « les beaux jours arrivent ». C'est ce que j'avais à dire aujourd'hui » (p°133)

Bibliographie

Guillerez, Émilie. *Le genre et la condition des femmes à l'épreuve du XXème siècle : un regard sur la littérature féminine chinoise (1919-2000)*. Thèse de Littératures. Université Paul Valéry – Montpellier III. 2013. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00935860>

Graham, Robert. « He Zhen : Women's Libertation (1907) », *Anarchism A Documentary History of Libertarian Ideas*, Volume 1, Black Rose Books, 2005, pp. 336-341.

He-Yin Zhen. *La revanche des femmes et autres textes*, recueil d'articles traduit du chinois par Pascale Vacher, Toulouse, Éditions de l'Asymétrie, 2017.

Senna, Agathe. « Petite histoire de l'anarchisme chinois – partie 2/4. He-Yin Zhen : parole d'une anarcho-féministe par Agathe Senna », *lundi.am*, 128, 13 janvier 2018. <https://lundi.am/Petite-histoire-de-l-anarchisme-chinois-partie-2-4>

Simon, Marine. « Itô Noe et l'anarcho-féminisme, vers une histoire connectée ? ». Voir aussi sa conférence sur la chaîne *doctoratsauvage* : « Itô-Noe (1895-1923) trajectoire politique et sociale d'une féministe anarchiste de l'ère Taishō », 2017. <https://vimeo.com/223597047>

Veg, Sebastian. « Démocratie, anarchisme et révolution littéraire dans la Chine du 4 Mai » *Études littéraires*, 41 (3), 2010, p. 87-102. <https://id.erudit.org/iderudit/1006003ar>

Yuan Lili, « Lydia H. LIU, Rebecca E. KARL & Dorothy KO, The Birth of Chinese Feminism: essential texts in transnational theory », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41, 2015, pp. 303-305. <https://journals.openedition.org/clio/12581>

Zarrow, Peter. « He Zhen and Anarcho-Feminism in China », *The Journal of Asian Studies*, 47 (4), novembre 1988, pp. 796-813.

Voir aussi le site des éditions de l'Asymétrie consacré au féminisme en Chine : <https://editionsasymetrie.org/nannu/>

CONTACTS :

EMAIL : E.ARMAND@FEDERATION-ANARCHISTE.ORG ET
EMILLE.ARMAND@PROTONMAIL.COM

FACEBOOK / INSTAGRAM : « EMILE ARMAND » OU « EANL » / « @EANL.MA »

BLOG : NI DIEU NI CESAR NI TRIBUN BLOG WORDPRESS



FIGURE 1 : PLUS DE 45 EXPULSIONS A CALAIS DEPUIS LE 17 MARS EN PLEINE CRISE SANITAIRE



FIGURE 2 : BERNIE SANDERS RENONCE A SA CAMPAGNE A CAUSE DU CORONAVIRUS



FIGURE 3 : LA CHINE VIENT EN AIDE AU MONDE JUSQU'EN IRAK